

MARTIN SCORSESE  
PRÉSENTE  
THE  
BLUES

UN FILM DE RICHARD PEARCE

LA ROUTE DE  
MEMPHIS

# LA ROUTE DE MEMPHIS

VULCAN PRODUCTIONS ET REVERSE ANGLE INTERNATIONAL PRÉSENTENT UNE PRODUCTION REVERSE ANGLE INTERNATIONAL / VULCAN PRODUCTION  
EN ASSOCIATION AVEC JIGSAW PRODUCTIONS ET CAPPA PRODUCTIONS MONTAGE CHARLTON McMILLAN PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ MARTIN SCORSESE PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS PAUL G. ALLEN JUDY PATTON URSULA FELSBERG  
ET PETER SCHWARTZKOPFF CO-PRODUCTEUR RICHARD HULTON PRODUCTEUR MARGARET BOEDE PRODUCTEUR DE LA COLLECTION ALEX GIBNEY CRÉATÉ PAR ROBERT GORDON RÉALISÉ PAR RICHARD PEARCE.

BANDE ORIGINALE DISPONIBLE SUR HIPO RECORDS / CHESS RECORDS

Reverse Angle  
INTERNATIONAL

VULCAN  
PRODUCTIONS

DD  
DOLBY  
DIGITAL

[WWW.WILDSIDEPROJECT.COM](http://WWW.WILDSIDEPROJECT.COM)

HIPO  
RECORDS

BAC  
FILMS

4  
2001

MARTIN SCORSESE  
PRÉSENTE  
DANS LA COLLECTION

THE  
BLUES™

UNE COPRODUCTION REVERSE ANGLE INTERNATIONAL  
ET VULCAN PRODUCTIONS

# LA ROUTE DE MEMPHIS

SÉLECTION OFFICIELLE MOSTRA DE VENISE 2003

SORTIE LE 25 FÉVRIER 2004 - DURÉE : 1 H 29

TÉLÉCHARGEMENT PHOTOS PRESSE : [WWW.BACFILMS.COM/PRESSE](http://WWW.BACFILMS.COM/PRESSE)

DISTRIBUTION

**BAC FILMS/WILD SIDE FILMS**

10 AV. DE MESSINE  
75008 PARIS  
TÉL. 01 53 53 52 52



PRESSE

**JÉRÔME JOUNEAUX - ISABELLE DUVOISIN  
& MATTHIEU REY**

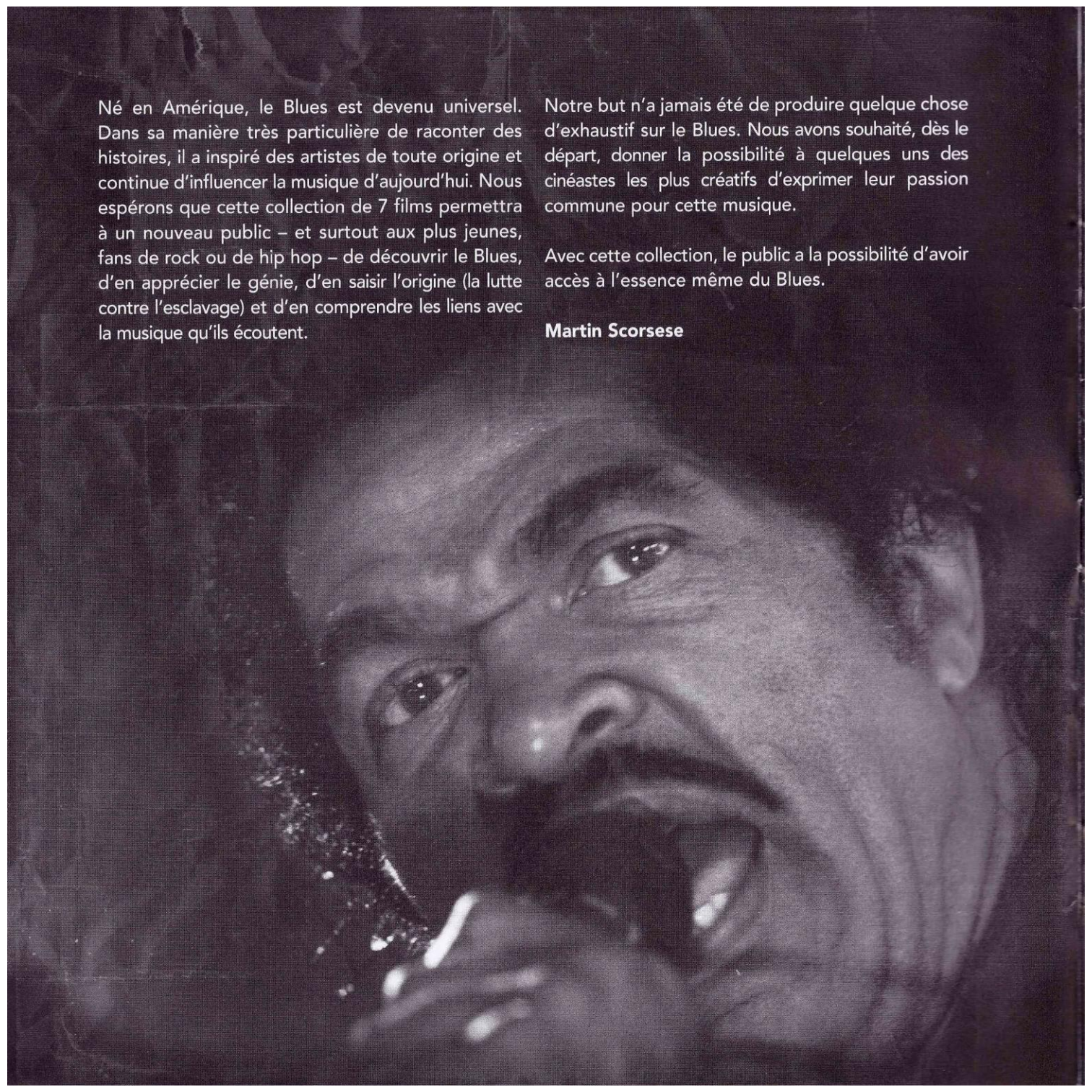
6 RUE D'AUMAIE - 75009 PARIS  
TÉL. 01 53 20 01 20

Né en Amérique, le Blues est devenu universel. Dans sa manière très particulière de raconter des histoires, il a inspiré des artistes de toute origine et continue d'influencer la musique d'aujourd'hui. Nous espérons que cette collection de 7 films permettra à un nouveau public – et surtout aux plus jeunes, fans de rock ou de hip hop – de découvrir le Blues, d'en apprécier le génie, d'en saisir l'origine (la lutte contre l'esclavage) et d'en comprendre les liens avec la musique qu'ils écoutent.

Notre but n'a jamais été de produire quelque chose d'exhaustif sur le Blues. Nous avons souhaité, dès le départ, donner la possibilité à quelques uns des cinéastes les plus créatifs d'exprimer leur passion commune pour cette musique.

Avec cette collection, le public a la possibilité d'avoir accès à l'essence même du Blues.

**Martin Scorsese**



# SYNOPSIS

Dans LA ROUTE DE MEMPHIS, Richard Pearce retrace l'odyssée musicale de la légende du blues B.B. King et rend hommage à la ville qui a donné naissance à un nouveau style de blues.

Le film présente également des performances originales de B.B. King, Bobby Rush, Rosco Gordon et Ike Turner, et des images d'archives de Howlin' Wolf et Rufus Thomas.

Richard Pearce remarque :  
"THE BLUES offre la chance de célébrer l'une des dernières formes d'art vraiment nées en Amérique, avant qu'elle ne disparaisse, avalée par la génération rock à laquelle elle a donné naissance. J'espère que nous y parviendrons avant qu'il ne soit trop tard."

## THE BLUES

*LA ROUTE DE MEMPHIS est le deuxième volume de la collection The Blues, pour laquelle, à l'initiative de Martin Scorsese, sept réalisateurs, tous passionnés de musique, remontent aux sources du Blues, en conjuguant leur talent de cinéaste et leur passion du Blues.*

### LES 7 FILMS DE LA COLLECTION :

- THE SOUL OF A MAN  
de Wim Wenders
- LA ROUTE DE MEMPHIS  
de Richard Pearce
- DU MALI AU MISSISSIPPI  
de Martin Scorsese
- THE DEVIL'S FIRE  
de Charles Burnett
- RED, WHITE AND BLUES  
de Mike Figgis
- GODFATHERS AND SONS  
de Marc Levin
- PIANO BLUES  
de Clint Eastwood



UN FILM DE RICHARD PEARCE

# LA ROUTE DE MEMPHIS

Le premier aspect intéressant d'un film sur Memphis résidait dans le fait que cette ville a été un terrain étonnamment fertile pour le développement de tout un style musical issu du Delta. Les artistes venus à Memphis touchèrent un public énorme - noir, au départ -, avant de partir jouer sur les routes. C'est ce qui devint connu sous l'appellation de *chitlin'circuit*. C'est ainsi qu'ils devinrent des stars. D'un seul coup, toute la population du Delta entendit parler d'eux.

B.B. King représente une génération de musiciens qui quittèrent les champs de coton pour devenir des figures emblématiques, des vedettes sur la scène mondiale. Ces artistes ne seront plus là très longtemps.

C'est extraordinaire d'avoir pu raconter l'histoire de B.B. King - un gars qui conduisait un tracteur, entendit la musique et alla vivre à Memphis pour faire partie d'un monde dont il n'avait fait que

rêver. Bobby Rush joue encore dans le vieux circuit où B.B. tournait au début des années 50.

Bobby Rush n'était pas originaire de Memphis, mais il incarnait ce que Howlin' Wolf et tous les autres avaient vécu dans les années 50.

Filmer Bobby était l'occasion de montrer un circuit particulier et de le faire au présent. L'équipe adorait Bobby. On s'est mis d'accord, en deux coups de téléphone, pour accompagner son groupe dans le bus de tournée. Rendez-vous à une station-service dans le Mississippi, on s'empile dans le bus, on démarre et Bobby commence aussitôt à raconter des histoires et à nous présenter les membres du groupe. C'était un soulagement, après avoir eu affaire à des musiciens coupés du monde par leurs managers et leurs assistants. Lui, il était seul, menait sa propre barque, et l'idée de nous avoir avec lui dans le bus lui plaisait.

C'était un monde que je ne connaissais pas. J'ai grandi à Louisville, Kentucky. A 13 ans, comme

beaucoup de gamins, je jouais de la guitare et j'apprenais le blues chez d'autres gosses blancs. Bobby Rush joue pour un public noir, allant de ville en ville dans le Sud et ailleurs. Il passe d'un club à l'autre et tous les publics l'adorent; ils reviennent à chaque fois qu'il se produit. Il a des fans très loyaux. Un jour, on a retrouvé Bobby à la sortie de Jackson, Mississippi, pour rejoindre Tunica, Mississippi, en bus. Par l'autoroute fédérale, on y était en deux heures, mais on a demandé à Bobby s'il était d'accord pour emprunter la Highway 61. Le trajet a duré six ou sept heures de plus et nous sommes finalement arrivés cinq minutes avant le début du concert. Ça ne posait aucun problème à Bobby. La 61 était la bonne route, nous a-t-il dit, celle qu'on devait prendre. Si on est en retard, le public sera toujours là. Pendant une heure ou deux, dans le bus, on se regardait en pensant : c'est comme ça qu'on veut faire ce film. C'est génial; on est au cœur du vrai truc.

En 1963, alors que j'étais étudiant, je me souviens avoir pris la route en décapotable avec une bande de copains, direction le Mexique. A la sortie de Bowling Green, nous avons attrapé une contravention et on s'est retrouvés au tribunal à attendre la décision du juge. Cela a duré des heures. Derrière le tribunal, il y avait une prison, et, pendant qu'on attendait, un chant est soudain monté d'une des cellules. Je ne l'oublierai jamais : un détenu chantait du fond du cœur.

J'ai toujours aimé le blues : Jimmy Reed, Howlin' Wolf. Je me rappelle avoir vu Jimmy Reed en concert au milieu des années 60. J'étais excité qu'on me demande de faire ce film mais, après avoir vu le documentaire de Jeff Scheftel *Sounds*

*of Memphis*, on s'est dit que le film était déjà fait. Que pouvions-nous faire d'autre que raconter l'histoire de Memphis ?

C'est pourquoi nous avons décidé d'évoquer l'époque actuelle, dans la mesure du possible. C'est pour cela que Bobby était si précieux. Avec lui, on sentait qu'on pouvait remonter en arrière et raconter une histoire qui se poursuit toujours aujourd'hui. Quelqu'un comme Rosco Gordon nous a également été très précieux.

Revenu à Memphis pour les W.C. Handy Awards, il avait été une star dans les années 50 avant de tenir une blanchisserie à New York pendant vingt ans. Voir le monde du blues à travers son regard aujourd'hui était notre façon d'essayer de raconter l'histoire autrement que dans la plupart des documentaires. B.B. King est devenu une institution américaine. C'est un être adorable, et il aime faire plaisir. On a essayé de capter sa voix intérieure. Ce n'était pas facile car on lui pose les mêmes questions depuis cinquante ans. Parfois, on se rappelle davantage de la façon dont les histoires ont été racontées plus que des histoires elles-mêmes. Ce fut difficile d'arriver jusqu'à un B.B. intime, mais je crois que notre persévérance a payé.

Un autre défi était d'établir les limites de l'histoire que nous allions raconter. Le blues est vraiment lié au début des années 50, et c'est la période sur laquelle nous nous sommes fixés. En un sens, le blues est extraordinairement simple. Ce qui le rend éventuellement compliqué est le caractère et l'expérience vécue de la personne qui le chante.

Richard PEARCE





# LA ROUTE DE MEMPHIS DU MEMPHIS BLUES AU

La Route de Memphis que décrit Richard Pearce dans son film est surtout un embranchement. En effet, la route musicale vient du Sud Profond, Mississippi et Arkansas, lieux de naissance du blues, s'attarde un long moment dans Beale Street, le quartier noir de Memphis, se gorge ainsi de nouveaux sons avant de repartir vers le Nord et d'y installer de nouveaux



MEMPHIS SOUND

styles de blues : Saint Louis, Cairo et bien sûr Chicago, destination finale de cet axe de migration essentiel dans l'histoire du blues.

Memphis, fondée en 1819 par un groupe de spéculateurs fonciers emmenés par le général Andrew Jackson, devient la capitale du coton au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle et un important centre d'échanges. Memphis est à quelques heures de navigation des grandes plantations ou des bourgades agricoles, le principal centre de commerce et d'amusements. C'est en 1903 à Memphis que le chef d'orchestre noir W.C. Handy aurait rencontré pour la première fois un "bluesman", d'où la date retenue pour une éventuelle naissance du blues fêtée dans cette série de sept films.

"Nous ne fermons pas avant le premier meurtre". Après 1945, la scène du blues se transforme complètement, à Memphis comme ailleurs. Les jug bands et les orchestres à cordes se raréfient dans Beale Street au profit d'un blues électrique alors en vogue dans tout l'axe Mississippi-Chicago. Memphis et surtout West Memphis, alors en plein développement avec l'afflux de Noirs venus des zones rurales, demeurent le lieu de rencontre de tous les talents. Ce sont par exemple l'exubérant Rufus Thomas, qui décrit avec humour l'atmosphère de cette époque dans le film de Richard Pearce, l'extraordinaire Howlin' Wolf qui apparaît aussi dans une saisissante scène d'archives, le pianiste Rosco Gordon ainsi que le disc-jockey de la première

## L'histoire maintenant séculaire du blues de

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, le quartier noir de Memphis n'est qu'un grand secteur réservé aux jeux et aux boissons fortes, à la prostitution et aux combats de coqs, aux bagarres d'alcooliques et, bien sûr, à la musique qui anime les lieux en permanence. Beale Street est arpentée par des orchestres à cordes ou bien agrémentés de jarres (jugs) d'eau (ou de whiskey) plus ou moins pleines qui imitent les instruments à vents de la Nouvelle-Orléans. La nuit, tous les musiciens et une multitude de buveurs, joueurs, tricheurs et prostituées se retrouvent dans les cabarets de Beale Street jusqu'à des heures avancées de la nuit. La plus fameuse boîte de cette artère, Pee Wee's, portait avec un humour grinçant l'enseigne suivante :

station de radio noire de Memphis, WDIA, Blues Boy "B. B." King dont le style sophistiqué ouvre la voie à d'innombrables talents comme Little Milton que B.B. retrouve dans la séquence finale de "La Route de Memphis"

C'est dans ce bouillon de culture qu'intervient Sam Phillips qui, talent et flair, saura catalyser tout cela et faire naître une bien excitante alchimie musicale avec ses studios et son label légendaire, Sun qui enregistrera l'essentiel du blues, de la Country Music et du Rock'n'roll de Memphis durant deux décennies.

A partir du milieu des années 60, le blues marque nettement le pas auprès de la clientèle noire au profit de la Soul, musique alors émergente. Encore une fois, Memphis occupe une place centrale dans

cette nouvelle musique noire. Étant donné la longue tradition de la ville et son contexte socio-géographique, la Soul de Memphis, le Memphis Sound, qui éclôt à l'époque possède d'évidentes et importantes racines blues. Deux compagnies de disques de Memphis fondées par des transfuges de chez Sam Phillips prennent la place de Sun : Stax qui abritera Little Milton et Rufus Thomas au milieu de nombreux talents majeurs; Hi où le producteur et chef d'orchestre Willie Mitchell contribuera aussi beaucoup à la confection du Memphis Sound.

Le déclin de la scène musicale noire de Memphis est particulièrement évident au milieu des années 70. Beale Street offre alors le triste spectacle d'un

aux "meilleurs" artistes de blues... C'est l'organisation et le déroulement du concert final de cette manifestation en 2002, dédié d'ailleurs à l'œuvre de Sam Phillips, et qui regroupe B.B. King, Little Milton, Ike Turner et Rosco Gordon qui sert de trame au film de Richard Pearce.

Ce côté touristique qui peut paraître factice, a cependant permis une renaissance du blues dans Memphis. Pour les artistes locaux qui végétaient dans l'anonymat de clubs miteux de West Memphis, la banlieue pauvre située dans l'Arkansas, cela signifie aussi des possibilités d'engagements corrects et l'enregistrement de disques. D'une façon ou d'une autre, on a l'impression que l'histoire maintenant séculaire du blues de Memphis se

## Memphis se perpétue contre vents et marées

quartier à l'abandon et le Handy Park est un terrain en jachère. Le blues et la soul sudistes continuent cependant de vivre dans les clubs de la ville et de sa banlieue. L'exemple de Nashville, devenue une vitrine touristique profitable pour la Country Music, pousse durant les années 80 décideurs et édiles de Memphis à considérer le blues, jusqu'alors largement méprisé et ignoré, comme une partie intégrante de l'héritage culturel de la ville et une éventuelle source de profits. Beale Street est classée "zone historique", se peuple de nouveaux clubs "chics", de plus en plus pour touristes venus du monde entier, divers festivals de blues et de Soul y prennent résidence. L'officiel W.C. Handy Awards distribue annuellement des récompenses

perpétue contre vents et marées, faisant de la ville un des incontournables et indubitables hauts lieux du blues.

Gérard HERZHAFT

Auteur de "LA GRANDE ENCYCLOPEDIE DU BLUES"  
(Fayard, 2002) (aux Etats Unis : "Encyclopedia of the Blues"/ Arkansas Press)

SUN  
RECORDS  
&  
SAM  
PHILLIPS

Une des séquences les plus remarquables du film de Richard Pearce, "The road to Memphis" réunit le producteur blanc Sam Phillips, inventeur du "Rockabilly" à l'un de ses principaux talent-scouts du début des années 50, le guitariste, pianiste et chef d'orchestre Ike Turner. Chacun s'explique sur "qui aurait roulé qui". A un moment donné la tension est presque palpable mais cela finit dans la bonne humeur, des rires et une accolade entre les deux hommes avec un Sam Phillips qui, poussant la chansonnette, interprète "That's all right mama" à la façon de celui qu'il a découvert un demi-siècle plus tôt, Elvis Presley !

Sam Phillips (1923-2003) est un "petit blanc" sudiste qui aime la musique et qui, après la guerre, se lance dans la production pour fournir en disques un marché local complètement négligé par les majors. D'une famille très pauvre, Sam a été obligé de gagner sa vie très jeune. Il devient aide-épiciier puis employé des pompes funèbres, travaille dans plusieurs radios, comme technicien puis disc-jockey, avant d'atterrir à Nashville puis Memphis en juin 1945. Il devient DJ et circule dans toute la ville à la recherche de talents à présenter sur sa radio. Il réalise ainsi que Memphis regorge d'artistes dont certains sont très populaires localement mais qui n'ont jamais enregistré de disque. Sam Phillips crée alors le premier studio d'enregistrement de la ville à la fin 1949, Memphis Recording Service. Il commence par enregistrer et produire des artistes locaux qu'il essaie de vendre à des compagnies établies à Chicago ou en Californie. Pour trouver

des talents, Phillips sera aidé dans son entreprise par Ike Turner qui lui amène quantité d'artistes dont B.B. King et Howlin' Wolf.

La réussite de Phillips tient à ce qu'il ne se fie qu'à ses propres goûts. Il aime la musique qu'il a entendue dans son enfance, celle des juke-joints et des pique-niques au bord du fleuve et ne veut pas en produire d'autre. Cela fonctionne tellement bien que les labels avec lesquels il travaille lui passent des commandes en rafales. Cela pousse Phillips à créer son propre label (Sun) en 1951 sur lequel il sort ses productions. Il s'agit d'une entreprise tout à fait artisanale dirigée par un producteur aux goûts sûrs qui enregistre et édite des disques d'artistes noirs - bluesmen, groupes vocaux - mais aussi blancs. Les musiciens viennent alors d'eux-mêmes chez Sun. Phillips commence à connaître des succès avec Joe Hill Louis, Rufus Thomas ou Junior Parker dont on entend dans le film la version originale du célèbre "Mystery train". Mais il faudra attendre la sortie du premier 45t d'Elvis Presley en juillet 1954 pour que l'intérêt local se transforme en un succès régional puis, à partir de 1955, national avec Presley, Carl Perkins puis Jerry Lee Lewis et Johnny Cash.

Quelle que soit la place éminente qu'occupe Sun dans l'histoire du Rock'n'roll, l'œuvre blues enregistrée par Sam Phillips, des centaines de titres, est tout aussi impressionnante et fondamentale!

Gérard HERZHAFT



# ROSCO GORDON

Avec B.B. King et Bobby Rush, Richard Pearce suit dans sa "Route de Memphis" le pianiste et chanteur Rosco Gordon (1928-2002), véritable natif de cette cité. Il hante en effet les rues de Beale Street dès son enfance, gagne à un radio-crochet le droit de se produire sur les ondes de la station WDIA qu'on évoque largement dans le film. On comprend donc son émotion, palpable



sous la caméra, lorsqu'il se remémore ce que fut Beale Street et la compare à la zone touristique qu'elle est devenue aujourd'hui.

Comme la plupart des bluesmen de Memphis, c'est grâce à Sam Phillips que Rosco Gordon enregistre dès 1951, obtenant un succès national avec "Booted", une pièce de Rythm & Blues musclée, suivis de plusieurs autres qui paraissent sur divers labels dont, à partir de 1955, Sun. "The Chicken", une irrésistible pièce de danse, à l'atmosphère très Rock'n'roll, inspirera quantité d'artistes comme Rufus Thomas, lui aussi très présent dans le film. Il faut signaler que les morceaux rythmés composés par Gordon, très caractéristiques, un shuffle sur des basses de boogie woogie avec le tempo marqué à contre-temps, seront à l'origine directe de la création du courant Ska deux décennies plus tard. En 1961, Rosco Gordon quitte Memphis pour s'installer à New York où sa carrière musicale marque le pas. Mais son oeuvre enregistrée pour Sam Phillips ne cesse de se bonifier avec le temps et Gordon apparaît aux yeux des amateurs de Rock'n'roll, notamment en Europe et en Asie, comme un nom légendaire. Cela lui permet de se produire sur les scènes internationales et d'enregistrer à nouveau.

Ses prestations remarquables dans le film, autant au concert-hommage à Sam Phillips, que quelques jours plus tard au club Young Avenue Deli, aux côtés de Gatemouth Moore, sont particulièrement précieuses puisque Rosco Gordon décédera quelques semaines plus tard d'une crise cardiaque dans son appartement New-yorkais.

Gérard HERZHAFT

# B.B. KING

"La Route de Memphis" suit les itinéraires convergents de plusieurs vétérans du blues jusqu'à leur rendez-vous aux W.C. Handy Awards. On découvre ainsi longuement la vie de B.B. King, patriarche révérend du blues, dernier géant historique encore vivant et très actif. En fait, Riley Ben King (né à Indianola, Mississippi en 1925) est présent depuis cinquante ans sur les ondes, les Tops 40, les télévisions, les tournées internationales et les bacs des disquaires ! A lui seul, il est l'histoire du blues de l'après-guerre.

Après une enfance passée à ramasser du coton dans une plantation, le jeune Riley Ben King, pris en charge par son cousin Bukka White qui lui apprend les rudiments de la guitare, se rend régulièrement à Memphis pour y jouer le blues dans les rues de la ville. King s'installe définitivement à Memphis en 1948, déterminé à "devenir une star". Il est alors très influencé par le jeu de guitare swinguant et jazzy de Lonnie Johnson, T-Bone Walker, Charlie Christian et Django Reinhardt.

s'affirme très rapidement comme un des jeunes bluesmen importants de la ville. Cela lui permet d'enregistrer abondamment. A partir de 1952, King s'installe à Los Angeles et tourne à travers tous les Etats-Unis à la tête d'une grande formation de treize musiciens inspirée des orchestres de Swing. Il égrène succès sur succès et demeure constamment présent dans les Hit-parades de musique noire.

Son chant, très influencé par le gospel; son jeu de

# B.B. KING

## A LUI SEUL, IL EST L'HISTOIRE DU BLUES

Parallèlement, King trouve un emploi de disc-jockey sur WDIA, une des principales stations de radio de Memphis, une des toutes premières à passer de la musique noire pour une clientèle noire qui est longuement évoquée dans le film autant par King que Rosco Gordon ou Rufus Thomas.

Sponsorisé par Pepticon, une marque de tonic, Riley devient Blues Boy (B.B.) King qui, tous les soirs, présente les nouveaux disques de blues aux auditeurs noirs. B.B. fait aussi de cette façon la promotion de sa musique, disques et concerts, et

guitare velouté, enveloppant et expressif qui s'attarde sur une note vibrante avant d'exploser en une cascade d'arpèges; l'ensemble qu'il dirige, très homogène, cuivres omniprésents, section rythmique swinguante; ses compositions, souvent à mi-chemin de la ballade sentimentale et du blues rencontrent l'adhésion du public noir d'après-guerre. B.B. King, toujours impeccablement vêtu, aux allures de chef d'orchestre de Swing des années 40 - aux antipodes du bluesman de la campagne - représente le modèle à suivre pour les Noirs



durant cette période où la ségrégation se fissure. Le succès de B.B. King marque considérablement l'évolution du blues et suscite, parmi la nouvelle génération de musiciens noirs, des quantités d'émules ou d'imitateurs. B.B. King devient aussi progressivement LA source majeure d'influence sur les nouveaux chanteurs et guitaristes de blues, tels Albert et Freddie King jusqu'aux guitaristes de Chicago comme Otis Rush ou Buddy Guy et, ensuite, sur les britanniques Eric Clapton, Stan Webb ou Peter Green qui, à leur tour, influenceront de nouvelles générations.

En fait, pratiquement tous les guitaristes de blues qui apparaissent à partir des années 50 doivent quelque chose à B.B. King, même s'ils n'en sont pas toujours conscients!

En 1962, B.B. signe un contrat avec le grand label ABC et ses enregistrements vont devenir progressivement bien plus commerciaux, afin de suivre les goûts du public noir. Il réussit ainsi, presque seul

parmi les artistes de blues noirs à continuer d'obtenir d'importants succès comme *Thrill is gone* en 1969. Contrairement à John Lee Hooker ou Muddy Waters, il attendra les années 70 et 80 pour s'associer à des musiciens de Rock comme Leon Russell, Carole King ou U2.

Grâce à cette carrière considérable qu'il a su mener de main de maître, B.B. King peut aussi réaliser son rêve : donner au blues le statut d'art "honoré" qui lui était totalement nié en Amérique. Son succès auprès de tous les publics, son charisme, son humanité aussi qui apparaît de façon très émouvante lorsqu'il discute avec ses fans dans le film de Richard Pearce, son sens du public et son professionnalisme lui permettent de devenir, de Tokyo à Moscou, de Lagos à Sydney, le principal "Ambassadeur du blues".

Gérard HERZHAFT

BOBBY  
RUSH

&

THE CHITLIN'  
CIRCUIT

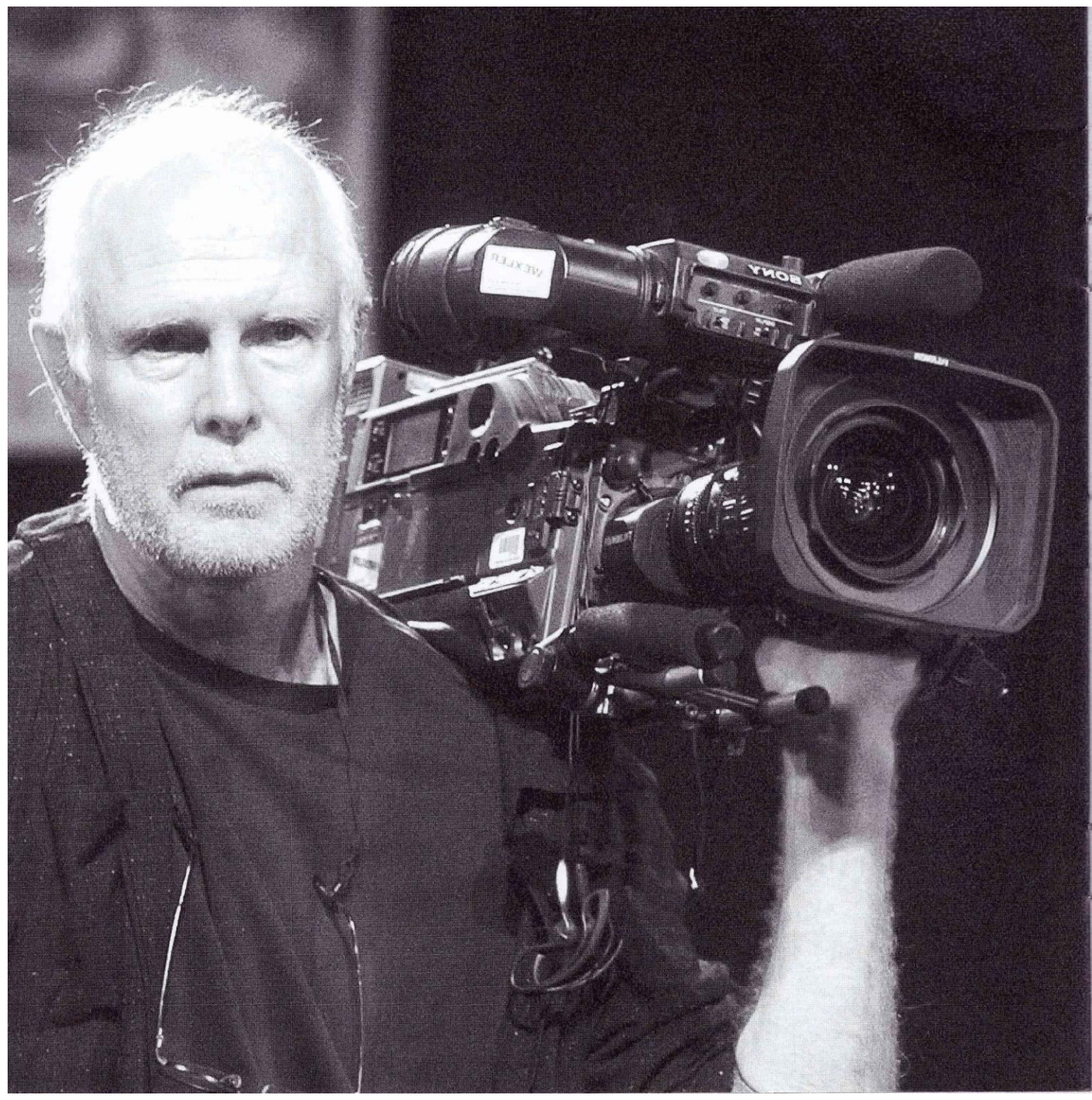
L'étonnant Bobby Rush (né en 1940), chanteur, harmoniciste et guitariste à ses heures, est un des piliers de ce qu'on appelle le "chitlin' circuit". Littéralement : "le circuit des mangeurs de tripes", "chitlin' circuit" désigne la clientèle de bars disséminés sur les routes, à l'entrée des quartiers noirs ou au cœur des ghettos des villes du Sud. Les gens qui fréquentent ces lieux sont des Noirs de classes laborieuses qui n'auraient pas d'argent pour s'acheter de la viande et devraient se contenter de tripes! Ce réseau de petit cabarets abrite la scène noire d'aujourd'hui la plus vivante et la plus authentique. Dans les années 1973-85, au moment où le blues noir semble en voie de totale disparition, ces établissements du "chitlin' circuit" seront le refuge des derniers bluesmen populaires auprès des Noirs, tels Z.Z. Hill, Albert King, Bobby Bland ou même B.B. King. Et bien sûr Bobby Rush, le plus célèbre de ces soul bluesmen d'aujourd'hui. Leur vrai public permanent, celui qui leur permet de vivre de leur musique, d'entretenir un semblant d'orchestre régulier, de vendre encore des disques, est là : conglomérat de travailleurs agricoles, d'ouvriers, d'un grand nombre de routiers, de fidèles qui vieillissent avec leurs idoles de jeunesse et qui ne rateraient pour rien au monde leur passage près de chez eux. La musique que l'on y pratique est un mélange de soul et de blues, elle est aussi ouverte aux autres courants plus contemporains du monde afro-américain, Funk, Hip Hop, Rap. Contrairement au blues international actuel qui met essentiellement l'accent sur les prouesses instrumentales, les performances de Bobby Rush, fidèles à l'esprit du blues originel, reposent sur des textes qui sont loin d'être immuables et que

l'artiste adapte au public qu'il a en face de lui chaque soir. Le contenu socio-politique est souvent fort, le "message" (sortes de sermons laïcs) extrêmement présent même si nombre de morceaux sont avant tout des invitations à de multiples nouvelles danses aux figures (et aux paroles) particulièrement osées.

Bobby Rush s'est ainsi constitué, de Chicago au Mississippi, hors de toute réelle promotion, un public d'une grande fidélité grâce à une sorte de "folk funk" très bluesy reposant sur de longs monologues. Il s'agit de véritables saynètes décrivant la vie des Noirs du Sud avec un humour cru, une gouaille irrésistible et de forts accents machiques, véritables chefs d'œuvre du soul blues sudiste comme "Chicken heads". qu'il interprète dans le film "The road to Memphis" avec forces déhanchements suggestifs de ses deux girls et une interaction dévastatrice avec le public, presque uniquement noir, présent dans la salle. La scène est d'ailleurs une sorte de ring carré afin que les auditeurs, les "fidèles" puissent participer au plus près à la performance physique du "preacher" profane.

Des artistes comme Bobby Rush qui demeurent en phase avec le public noir sudiste ont hélas bien du mal à se faire reconnaître au-delà de leurs terroirs. Le public international, venu au blues par le rock et qui n'a que de faibles connaissances du monde noir "deep funky", de ses valeurs et de ses codes, est généralement très étranger à ce qui constitue pourtant l'âme essentielle du blues, que représente aujourd'hui le mieux un Bobby Rush.

Gérard HERZHAFT





# RICHARD PEARCE

Richard Pearce a réalisé son premier long métrage avec le drame historique HEARTLAND, qui a remporté l'Ours d'Or du Festival de Berlin et a été présenté au New York Film Festival dans le cadre des "American Independents" en 1981. Il est aussi le réalisateur de LES MOISSONS DE LA COLERE, pour lequel Jessica Lange a été citée à l'Oscar, LA LIBERTE AU BOUT DU CHEMIN, avec Whoopi Goldberg et Sissy Spacek, LEAP OF FAITH, avec Steve Martin, Debra Winger et Liam Neeson, SANS PITIE, avec Richard Gere et Kim Basinger, et LA COULEUR DU DESTIN, avec Robert Duvall et James Earl Jones.

Il a été cité à l'Emmy pour la minisérie "The Final Days", à propos des derniers jours de la présidence de Nixon. Son film "Witness Protection", avec Tom Sizemore et Mary Elizabeth Mastrantonio, a été nommé au Golden Globe. Parmi ses autres réalisations pour le petit écran figurent le pilote de

"La Vie à cinq" et "Nothing Sacred", qui a obtenu un Peabody Award, ainsi que la comédie musicale "South Pacific", avec Glenn Close et Harry Connick Jr. Richard Pearce a entamé sa carrière professionnelle à la fin des années 60 comme directeur de la photo. Il a éclairé les documentaires oscarisés "Woodstock", "Marjoe" et "Interviews with My Lai Veterans". Son dernier documentaire avant de passer aux longs métrages a été "Hearts and Minds", sur la guerre du Vietnam, réalisé par Peter Davis. Pearce a été à la fois directeur photo et producteur associé de ce film controversé qui a été présenté au Festival de Cannes et a remporté un Oscar.

Richard Pearce est né à Louisville, dans le Kentucky, et est diplômé de Yale, de la New York University's Film School et en économie politique de la Graduate Faculty de la New School for Social Research. Il a travaillé avec le documentariste D.A. Pennebaker et avec Richard Leacock sur plusieurs documentaires.

## MARTIN SCORSESE PRODUCTEUR EXÉCUTIF

Réalisateur plébiscité des films TAXI DRIVER, RAGING BULL, LES AFFRANCHIS et GANGS OF NEW YORK, entre autres, Martin Scorsese a également une riche carrière de documentariste. Monteur de classiques du documentaire comme WOODSTOCK de Michael Wadleigh, il a lui-même réalisé des documentaires : THE LAST WALTZ, "Italianamerican", "American Boy" et plus récemment "Il Mio Viaggio In Italia", sur le cinéma italien. Il a coréalisé avec Michael Henry Wilson "A Personal Journey with Martin Scorsese through American Movies", documentaire de quatre heures commissionné par le British Film Institute pour célébrer le 100e anniversaire de la naissance du cinéma. C'est également un producteur actif : THE HI-LO COUNTRY et LES ARNAQUEURS de Stephen Frears, CLOCKERS de Spike Lee, MAD DOG AND GLORY de John McNaughton. Il a assuré la production exécutive de SEARCH AND DESTROY de David Salle, GRACE OF MY HEART d'Allison Anders, KICKED

IN THE HEAD de Matthew Harrison, et YOU CAN COUNT ON ME de Kenneth Lonergan. Il a également été le producteur exécutif du documentaire cité à l'Emmy "Eric Clapton : Nothing But the Blues", qui s'intéressait à l'influence du blues dans la musique de Clapton.

Il a créé avec sept autres réalisateurs la Film Foundation, qui encourage la restauration et la préservation des vieux films auprès des studios. Sa société Martin Scorsese Presents se consacre elle aussi à la restauration et à la présentation de classiques du cinéma. Des films comme FORCE OF EVIL de Abraham Polonsky, ROCCO ET SES FRERES de Luchino Visconti et BELLE DE JOUR de Luis Bunuel ont été ainsi de nouveau visibles au cinéma.

THE BLUES est le point d'orgue d'une grande ambition pour Martin Scorsese : honorer la musique qu'il aime tant en préservant son héritage, aidé de six confrères talentueux unis dans le même désir de célébrer cette musique.

# LES PRODUCTEURS

ALEX GIBNEY

PRODUCTEUR DE LA COLLECTION  
ET PRODUCTEUR DE "THE SOUL OF THE MAN"

Producteur, scénariste et réalisateur de documentaires lauréat d'un Emmy, Alex Gibney a produit plusieurs miniséries documentaires : "The Fifties", d'après le best-seller de l'auteur lauréat du Pulitzer David Halberstam, "The Pacific Century", série en dix parties sur l'Asie moderne qui a remporté le duPont Columbia Award, et "The Sexual Century". Il a été le producteur senior du téléfilm controversé "Soldiers in the Army of God", réalisé par Marc Levin. Il a aussi été le producteur exécutif de son long métrage BROOKLYN BABYLON.

MARGARET BODDE

PRODUCTRICE

Margaret Bodde travaille avec Martin Scorsese depuis huit ans sur une large gamme de productions cinéma mais aussi sur des projets de préservation du patrimoine cinématographique. Elle a notamment collaboré avec lui sur les documentaires "A Personal Journey with Martin Scorsese Through American Movies" et "Eric Clapton : Nothing But the Blues". Elle est la directrice de Film Foundation, organisme qui, sous l'égide de Martin Scorsese, rassemble des fonds et se consacre à la préservation de l'héritage cinématographique américain. Elle développe également divers projets pour Scorsese, dont un documentaire sur Frank Sinatra.



# LISTE TECHNIQUE & ARTISTIQUE

RÉALISATEUR ET DIRECTEUR DE LA PHOTO  
RICHARD PEARCE

PRODUIT ET ENREGISTRÉ PAR  
ROBERT KENNER

SCÉNARISTE  
ROBERT GORDON

COPRODUCTRICE  
MELISSA ADELSON

MONTAGE  
CHARLTON MCMILLAN

PRODUCTEURS ASSOCIÉS  
ROBERT GORDON, JEFF SCHEFTEL

SON  
STUART PEARCE

INTERVIEWS  
BOBBY RUSH, B.B. KING, ROSCO GORDON, RUFUS THOMAS, CALVIN NEWBORN,  
HUBERT SUMLIN, CHRIS SPINDEL (OFFICIER DU PROGRAMME WDIA), DON KERN  
(DIRECTEUR DE PRODUCTION WDIA), LOUIS CANNONBALL CANTOR, CATO WALKER  
III, LITTLE MILTON CAMPBELL, SAM PHILLIPS, IKE TURNER, JIM DICKINSON

MUSICIENS  
B.B. KING, BOBBY RUSH, IKE TURNER, LITTLE MILTON, ROSCO GORDON

IMAGES D'ARCHIVES  
HOWLIN' WOLF, B.B. KING, ROSCO GORDON, NAT D. WILLIAMS, THE COASTERS,  
FATS DOMINO, LITTLE RICHARD

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

FORMAT : 1.85

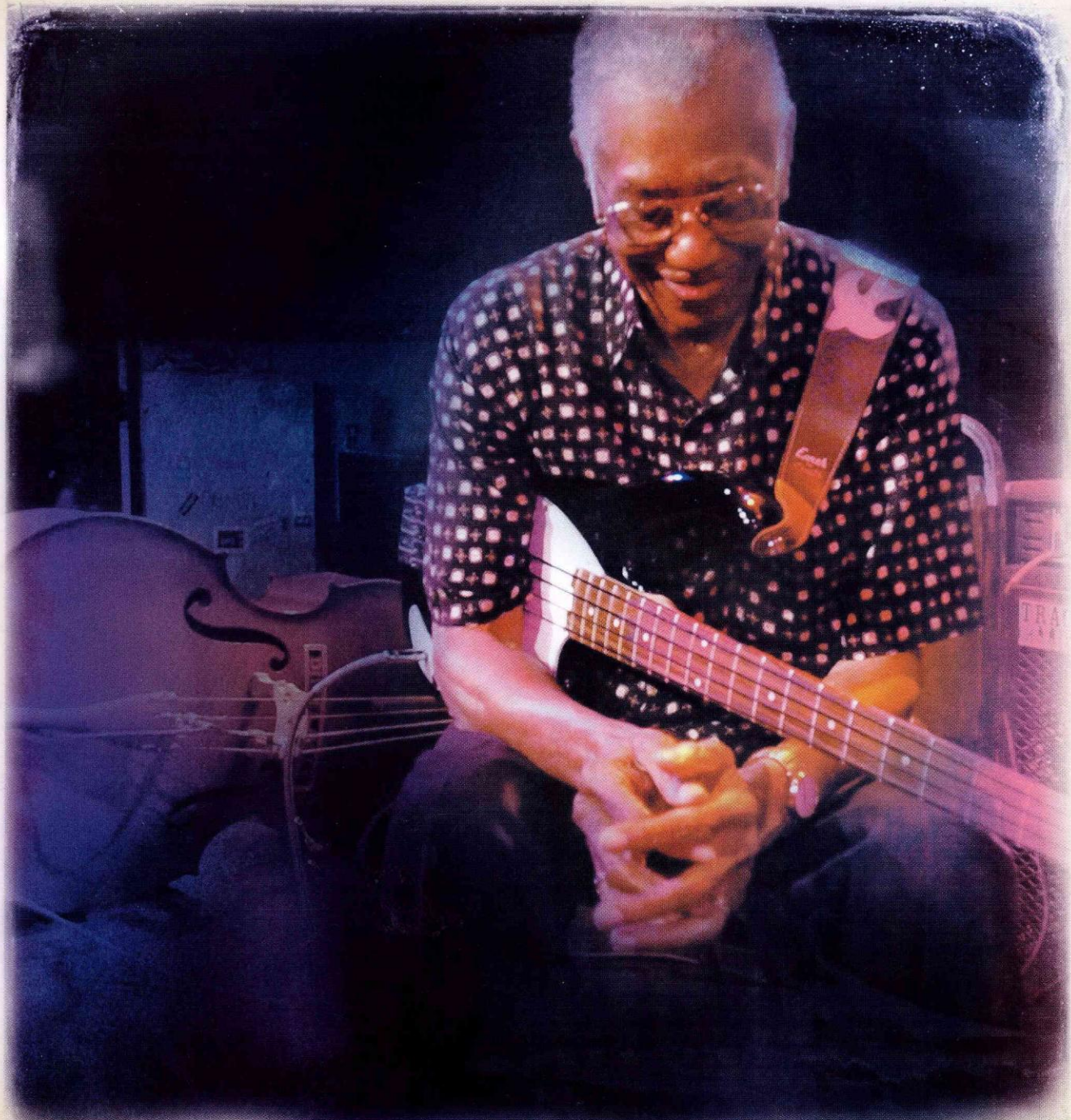
SON : DOLBY SRD

ANNÉE DE TOURNAGE : 2003

NATIONALITÉ : ÉTATS UNIS

PROCHAINEMENT  
**du Mali au Mississippi**

UN FILM DE MARTIN SCORSESE  
SORTIE LE 24 MARS 2004



ATOMIKA / 21 MARS



POUR TOUT SAVOIR [WWW.WILDSIDEPROJECT.COM](http://WWW.WILDSIDEPROJECT.COM)